

Le port, ce géant endormi

LA PANDÉMIE de Covid-19 a transformé le port de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) et ses 200 entreprises réparties sur une surface de 400 ha, entre la Seine et l'A 86, en colosse aux pieds d'argile.

Depuis le début du confinement, il y a trois semaines, la plus importante plate-forme fluviale de France, la deuxième d'Europe, a diminué de moitié. « Je n'ai jamais vu le port aussi mort », se désole Erwan Le Meur, directeur général du groupe de recyclage Paprec et président de la communauté

portuaire. « Toutes les opérations de maintenance non urgentes ont été reportées. En revanche, les travaux sur les infrastructures portuaires sont maintenus. Le télétravail a été généralisé. Nous assurons uniquement le minimum sur le terrain », précise Kris Danaradjou, le directeur du port.

À l'extrémité ouest, les conteneurs s'entassent sur le terrain de Paris-Terminal, où sont acheminés des milliers



Si le travail ne reprend pas en mai, il y aura de la casse

DIDIER ROY, RESPONSABLE D'ARC-LAN

de conteneurs. « Les stocks s'accumulent. Chaque branche a revu son fonctionnement », remarque-t-il. Ils s'accumulent d'autant plus que les camions des entreprises de logistique ne viennent plus les récupérer.

Certains conteneurs ont traversé les océans un peu plus d'un mois pour livrer des marchandises en provenance... de Chine. « Pas de panique, ajoute Kris Danaradjou. La procédure sanitaire est drastique. Ils ont été décontaminés au Havre. Ces conteneurs ne présentent aucun risque en arrivant ici. »

Plus loin, en contrebas de l'A 15, s'étend le port pétrolier avec notamment le dépôt de Total. « Au début de la crise, juste avant l'instauration du confinement, ils ont été sursollicités, témoigne le directeur du

port. Après, cela s'est calmé. »

À un jet de pierre, l'entrepôt Vailog, inauguré début 2019, a aussi vu le va-et-vient des camions se tarir ou presque. Cet immense site de stockage à étages héberge les réserves de Leroy Merlin et, surtout, d'Ikea qui a fermé ses magasins.

Les 60 plus importantes sociétés du port sont réunies au sein de la communauté portuaire, qui fait office de locomotive. Son président Erwan Le Meur dresse un tableau plus sombre.

« D'habitude, le port est une ruche industrielle incroyable et cette ruche s'est éteinte d'un coup. Le dépôt de Paris Terminal est plein et les conteneurs vides ne sont pas repartis vers Le Havre. Et comme les chantiers sont à l'arrêt, les entreprises qui travaillent dans le BTP ou la construction sont, elles aussi, touchées. » Même situation dans le recyclage avec des géants comme Paprec, Veolia ou Suez au ralenti ou à l'arrêt.

A la pépinière, ça tourne encore

« Actuellement, 85 % de nos membres sont en difficulté. Près de la moitié sont à l'arrêt pur et simple. Fin février, nous avons commencé à enregistrer une baisse d'activité de l'ordre de 10 %. Et puis, le coup d'arrêt est tombé brutalement. Cela a été d'une brutalité inouïe. Chez Paprec, nous avons encore un peu de stocks mais nous tournons à

10 % de l'activité normale, avec moins d'un quart de nos effectifs, 30 personnes sur un total de 130 habituellement », poursuit Erwan Le Meur.

La situation est particulièrement critique pour les petites entreprises comme Arc-Lan, spécialisée dans les travaux électriques et l'installation et la maintenance informatiques. « Nous sommes deux cogérants et six salariés et tout le monde est au chômage partiel depuis le 16 mars, soupire Didier Roy, un des deux responsables. On avait encore des chantiers en cours mais nos clients nous ont contactés pour tout suspendre. » Aujourd'hui, la PME joue sa survie. « Nous avons de la trésorerie jusqu'à fin avril, ajoute Didier Roy. Si le travail ne reprend pas en mai, il y aura de la casse. »

Mais le port ne regroupe pas que des activités industrielles. À deux pas des bureaux de la direction, la chambre de commerce et d'industrie (CCI) a installé sa pépinière d'entreprises qui héberge 35 TPE et PME.

« Une dizaine de sociétés travaillent encore sur place mais avec un niveau d'activité réduit, en particulier dans le transport, détaille Pascale Roux, la présidente de la pépinière. Nous avons suspendu les échéances de loyers et assurons un suivi renforcé, une écoute régulière et une aide pour mobiliser les mesures d'urgence des pouvoirs publics. » **OLIVIER BUREAU**

ceux des Douceurs de Mantes. Mais ça ne suffit pas à compenser. « C'est comme si tout était fait pour envoyer les gens au supermarché, s'agace Régine Pillon. Ils vont là-bas puisqu'on y trouve aussi tout ce qui n'est pas alimentaire. On voudrait tuer les artisans qu'on ne s'y prendrait pas autrement. »

Résultat, même en ayant moins de concurrence, le chiffre d'affaire des semaines

d'ouverture n'est pas au beau fixe. « On était à moins 70 % la première semaine, quand on était ouvert tous les deux. Là, on est à moins 30, moins 40 %. Les gens ont du temps, ils font leur pain et même leurs pâtisseries. On perd toute l'activité traiteur, il n'y a plus de mariages, de cérémonies. On a raté le salon de la chasse pour lequel on fournit 1 500 sandwiches... Tout ça, ça ne se rattrape pas ! »

Entre les charges fixes, les

salaires à payer et le manque à gagner, les Douceurs de Mantes ne s'y retrouvent pas. « En ouvrant une semaine sur deux, on peut mettre nos 14 salariés en activité partielle pour essayer de lisser les pertes et d'amortir », explique Régine Pillon qui s'inquiète encore plus pour l'avenir. « Quand ça va repartir ? Et Comment ? C'est la grande question. Pour l'instant, ce n'est pas drôle. Et après, ça promet aussi. » **A.F.**